

Ce qui attend l'Afrique

Nick Turse, chercheur et écrivain américain, est l'auteur du best-seller *Tuez tout ce qui bouge : La vraie guerre américaine au Vietnam* et d'un récent ouvrage *Ils vont venir compter les morts : Guerre et survie au Soudan du Sud*.

Il vient de signer une étude sur les pivots de la présence militaire en Afrique^(*) dans laquelle il revient sur les échecs répétés des Etats-Unis : 15 ans après l'invasion de l'Afghanistan des talibans, les troupes américaines sont toujours là et leur «retrait» suspendu ; treize ans après l'occupation de l'Irak, Washington ne sait toujours pas comment s'en sortir (6 000 soldats et des milliers d'entreprises privées de sécurité peinent à prendre le dessus sur l'Etat islamique) ; enfin, Washington est empêtré dans une guerre complexe et désastreuse en Syrie.

«Si vous n'avez pas compté, cela fait trois guerres qui ont mal tourné», nous rappelle Nick Turse.

Il enchaîne avec l'intervention américaine (appuyée par l'OTAN) en Libye en 2011, laquelle a démantelé un Etat (certes, autocratique) pour implanter des mouvements extrémistes islamiques importés de tous les coins du monde.

Au cours de ces dernières années, le personnel mobilisé, les missions, les dollars dépensés et les efforts spéciaux de formation sur le continent ont pris une ampleur sans précédent, parallèlement à l'éclosion des groupes terroristes.

Les deux mouvements (ingérence étrangère) et foisonnement du terrorisme semblent aller de pair, l'un alimentant l'autre dans une parodie médiatique occultant mal leurs complicités.

S'agissant de la «Grande muette», les voix critiques sont rares ou inau-

dibles. Le nouveau patron de l'Africom (pour Africa Command) américain, le général Thomas Waldhauser, a fait une déclaration au Comité des services d'armements du Sénat (SASC) dans laquelle il évoque les difficultés auxquelles il est confronté, Waldhauser répond : «Un défi majeur est effectivement la lutte contre les organisations extrémistes violentes, en particulier la croissance d'Al-Qaïda au Maghreb islamique, Boko Haram au Nigeria, les Shabaab en Somalie et ISIL en Libye.»

Trois ans plus tôt, l'homme qui l'avait précédé à la tête du même corps (Africom), le général David Rodriguez, apportait une réponse similaire à la même question : «Un défi majeur est effectivement la lutte contre les organisations extrémistes violentes, en particulier Aqmi (Al-Qaïda dans le Maghreb islamique) au Mali, Boko Haram au Nigeria et les Shebab en Somalie.»

«Tout ce qui avait changé entre 2013 et 2016, semble-t-il, est l'ajout d'une plus importante menace», en l'occurrence l'Etat islamique.

Remontons encore plus loin dans le temps. Trois ans auparavant, en 2010, le général Ham qui comparaisait devant le même comité soutenait : «Je crois que la menace extrémiste (constituée par les Shebab) émergente en Afrique orientale est probablement la plus grande préoccupation à laquelle le Commandement devra faire face dans un avenir proche.»

Ainsi, d'année en année, chaque nouveau commandant de l'Africom donnait «une évaluation plus triste et désastreuse de la situation face à l'armée américaine que son prédécesseur. Ham a attiré l'attention sur une seule grande menace terroriste, Rodriguez sur trois, et Waldhauser

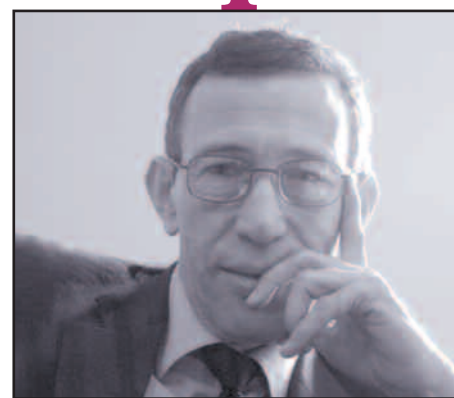
sur quatre». Ce contre quoi, «plus de 30 exercices majeurs et plus de 1 000 militaires» ont été mobilisés entre 2013 et 2015.

Les données du Consortium national pour l'étude du terrorisme de l'Université du Maryland montrent que la hausse des attaques au cours de la dernière décennie coïncide approximativement avec la création de l'Africom.

Il n'y a pas photo, dirait mon voisin : «En 2007, on recensait moins de 400 de ces incidents chaque année en Afrique sub-saharienne. L'an dernier, leur nombre a atteint près de 2 000. Le général de brigade Donald Bolduc, qui dirige les opérations des troupes d'élite sur le continent en Afrique (Socafica), dépeint une image qui est plus sombre encore. En novembre dernier, lors d'une présentation, à huis clos, à la Conférence annuelle du commandement des opérations spéciales en Afrique, à Garmisch en Allemagne, il attirait l'attention non seulement sur les menaces des Shebab, d'Al-Qaïda au Maghreb islamique, de Boko Haram, d'Isil et de l'Armée de résistance du Seigneur, mais aussi de «43 groupes malins» opérant en Afrique».

On a l'impression que la multiplication de ces groupes est consubstantielle à l'élargissement de la présence américaine sur le continent. Que cette dernière serve de mère porteuse ou de faire-valoir, la corrélation ne peut être ignorée et elle obéit elle aussi à une logique financière.

Le quotidien italien *Il manifesto*^(**) rappelait récemment cette vérité amère : «En débarquant tôt ou tard officiellement en Libye sous prétexte de la libérer de la présence de l'Isis (Daesh), les Etats-Unis et les plus grandes puissances européennes



Par Ammar Belhimer
ammarbelhimer@hotmail.fr

peuvent aussi rouvrir leurs bases militaires, fermées par Kadhafi en 1970, dans une position géostratégique importante à l'intersection entre Méditerranée, Afrique et Moyen-Orient. Enfin, avec la «mission d'assistance à la Libye», les Etats-Unis et les plus grandes puissances européennes se partagent le butin de la plus grande rapine du siècle : «150 milliards de dollars des fonds souverains libyens confisqués en 2011, qui pourraient quadrupler si l'export énergétique libyen revenait aux niveaux précédents.»

A. B.

(*) Nick Turse, *The US Military Pivots to Africa and that continent goes down the drain more*,

<http://www.tomdispatch.com/>

(**) Manlio Dinucci, éditorial du mercredi 4 août 2016 de *Il Manifesto*, traduit de l'italien par Marie-Ange Patrizio.

<http://ilmanifesto.info/la-grande-spartizione-del-dopo-gheddafi/>

Le Soir sur Internet :

<http://www.lesoirdalgerie.com>

E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
[@hakimlaalam](https://twitter.com/hakimlaalam)



N'écarterez surtout pas, malheureux !

Urgent ! Dernière minute ! La rumeur qui circulait jusque-là se confirme. Saâdani a été nommé ambassadeur auprès de la République arabe...

... sahraouie. La RASD, pour les intimes comme lui !

C'est écrit partout ! «Ould Abbès n'écarter pas la possibilité d'une candidature de Bouteflika pour 2019». Ecarter ? Mais qui a évoqué, ne serait-ce qu'une tierce de seconde, un tel «écartage» ? Ecarter la candidature de Abdekka pour 2019, m'enfin ! Regardez autour de vous. Observez attentivement. Y a un tas de trucs à écarter. Des millions de machins pouvant être écartés. Et personne n'y trouverait à redire. Mais écarter la candidature de notre cher, adoré et aimé Président du 5^e mandat ? Pourquoi diantre aller gratter un endroit qui ne te démange pas ? Va écarter tes rideaux, s'il te prend l'envie furieuse d'écarter quelque chose. Rien ne s'oppose au fait que tu écarter tes rideaux. Sauf si, avant d'écarter les rideaux de ton salon, tu as eu la malheureuse idée, en public, devant témoins, d'écarter d'un revers de la main l'éventualité d'un 5^e mandat de Abdekka. Là, un conseil, évite d'écarter tes rideaux. C'est pas bon ! Ça peut créer des

courants d'air, et pas que dans les rideaux ! Non, sérieux, tu veux vraiment écarter, coûte que coûte, quelque chose ? L'envie irrépressible d'écarter un bidule te tenaille, te tараude et te pourrait la vie ? Alors écarte-toi des chemins glissants, des sentiers boueux. C'est bien, ça, l'«écartage» des chemins glissants. C'est même excellent pour la santé. J'en connais un tas, et parmi eux des amis, qui prennent soin de leur santé. Pointilleux comme tout. Regardant sur les revêtements des sols sur lesquels ils marchent. Jamais ils ne s'aventureraient sur des chemins glissants ou boueux ou les deux à la fois. Ceux-là, non seulement, ils n'écarter pas le 5^e mandat, mais, en plus, ils placent plein de balises sur le parcours de ce 5^e mandat, des lampions aux mille feux pour égayer l'ambiance de campagne, des pancartes et des flèches super-indicatives au cas où toi ou des gens de ton espèce, celle des buses aux chromosomes affectés, se perdraient en route... s'écarteraient du bon chemin. Regarde-les ! Ecoute-les. Les flonflons du bal à venir battent leur plein. C'est la fête ! Et toi, tu voudrais t'écarter de cette ambiance festive ? Allons ! Allons ! Vive Halloween ! Et fumons tous du thé pour rester éveillés à ce cauchemar qui continue.

H. L.